

SIMUSOPHOBIE Phobie des nez camus

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Le mot « **camus** » est un adjectif français ancien et littéraire qui signifie principalement « **qui a le nez court, aplati et peu saillant** », souvent avec l'idée d'un nez écrasé ou retroussé.

Traduction en latin : Selon le sens recherché :

- **simus, -a, -um** : « camus, au nez aplati » — terme particulièrement approprié.
- **nasus simus** : « nez camus / nez aplati ».
- **brevinasus, -a, -um** : littéralement « au nez court », mais moins classique.

Traduction en grec ancien

- **σιμός, -ή, -όν (simós)** : « camus, au nez aplati », notamment pour le nez.
- **σιμός τὴν ῥῖνα** : « camus quant au nez », « ayant le nez camus ».
- **σιμή ῥίς** : « nez camus » (ῥίς, ῥινός = nez).

Étymologiquement, le français *camus* est apparenté à l'idée d'un nez **court et aplati**, mais il ne faut pas simplement le traduire par « court » : le trait essentiel est l'**aplatissement du nez**.

« **camus** » au sens figuré ou littéraire par exemple chez La Fontaine, Molière ou dans *Le Petit Prince*.

Le simophobe

*Pourquoi certaines personnes n'aiment pas les gens au nez camus ?
Exploration des préjugés esthétiques liés à un trait du visage.*

La question mérite d'être déconstruite, car elle présuppose une aversion générique qu'il convient de ventiler en plusieurs strates causales distinctes — **psychophysiologique, culturelle-historique et sociopolitique**.

Le registre psychophysiologique.

Les études de psychologie évolutionniste sur les préférences faciales (Langlois, Rhodes) suggèrent une corrélation entre jugement esthétique et symétrie bilatérale ainsi que proximité à une moyenne statistique du visage — le nez camus, par sa concavité prononcée et son profil retroussé, s'écarte de cette moyenne dans les populations où le prototype dominant est un nez à dorsum rectiligne ou convexe. Ce biais vers la « moyenne » (averageness bias) n'est cependant pas universel : il est lui-même construit par l'exposition perceptive répétée à un environnement visuel donné, ce qui bascule immédiatement vers le registre suivant.

Le registre physiognomonique et racialisé.

Le nez camus a occupé une place structurante dans les taxonomies anthropométriques du XIXe siècle — on pense à Petrus Camper et son « angle facial », puis aux typologies raciales de Broca ou de Blumenbach, où la forme nasale servait de marqueur hiérarchisant dans une échelle de civilisation prétendument objective. Le terme lui-même, dérivé du latin *camus* (court, écrasé), a longtemps fonctionné dans le discours colonial et antisémite comme signe de dégénérescence ou d'altérité raciale — associé tour à tour aux populations d'Asie centrale, aux peuples dits « mongoloïdes » dans la nosographie de l'époque, ou à des figures de la caricature antisémite (bien que celle-ci ait historiquement plutôt fixé son obsession sur le nez aquilin — il y a donc ici une hétérogénéité des cibles selon les traditions nationales de stigmatisation). L'aversion contemporaine, quand elle existe, hérite souvent inconsciemment de ces grammaires physiognomoniques sédimentées, sans que le locuteur en ait la moindre conscience généalogique.

Le registre sociologique de la distinction.

À la suite de Bourdieu, on peut lire le jugement sur les traits faciaux comme un jugement de classe déguisé en jugement de goût : le nez « refait » ou « classique » (souvent le nez droit ou légèrement busqué) a été historiquement associé à l'aristocratie et à la bourgeoisie via la statuaire gréco-romaine réactivée par le classicisme, tandis que des traits jugés « populaires » ou « paysans » — dont le nez camus a pu faire partie dans certaines iconographies rurales — subissaient une dévalorisation homologue à celle de l'accent ou du vêtement. L'aversion esthétique fonctionne alors comme un mécanisme de distinction sociale masqué en neutralité perceptive.

Trois pistes pour prolonger avec Claude IA :

- Interroger la variabilité diachronique des canons nasaux dans l'histoire de l'art (comparer la statuaire grecque classique, où le nez droit prolongeant le front — le « profil grec » — est un idéal construit, et son inversion dans certaines esthétiques baroques ou romantiques).
- Approfondir la question par une analyse comparative interculturelle : le camus n'est nullement disqualifié partout — certaines traditions esthétiques est-asiatiques ou d'Afrique de l'Ouest le valorisent positivement, ce qui invaliderait toute lecture strictement biologisante de l'aversion.
- Articuler ce cas particulier à une théorie plus générale du stigmat corporel (Goffman) et à la sociogenèse des canons de beauté sous l'effet de l'industrie cosmétique et chirurgicale contemporaine, qui rigidifie et mondialise certains prototypes au détriment d'une pluralité morphologique antérieure.